

CAHORS. Boulevard Gambetta (LOT)

COUVENT de Mirepoises

Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

NOTE COMPLÉMENTAIRE

A notre connaissance, seul Joseph Daymard a véritablement prêté un peu d'intérêt au couvent des Mirepoises auquel il a consacré quelques pages (*Le vieux Cahors*, 1927 réédité 1978, p. 91-92).

Nous n'avons pas, pour notre part, repris l'étude d'archives et nous nous sommes limité à quelques observations que permettait encore l'état du bâtiment. Sa démolition entreprise en 1973 a en effet été arrêtée par une mesure de protection au titre des Monuments historiques alors que ne subsistaient plus que le rez-de-chaussée et le premier étage d'une petite partie seulement de l'édifice (Doc. 1, 13). Le reste n'est connu que par les photographies qui, heureusement, ont été prises par le Service Départemental de l'Architecture du Lot avant démolition.

Propriété de la Ville pendant une vingtaine d'années, ce qui restait de la construction ancienne dans le bâtiment reconstruit a été récemment vendu à un propriétaire privé qui y a aménagé des bureaux, en rénovant le rez-de-chaussée et l'étage où a été reconstitué un plafond peint dont le décor s'est inspiré de celui des poutres qui avaient été conservées (Fig. 14-15).

I. HISTORIQUE

Le marquis de Mirepoix, gouverneur du Quercy, lègue en 1665 un immeuble qu'il possède dans Cahors, afin d'y "fonder une institution de religieuses destinées à former des institutrices qui se répandraient dans tout le pays et à instruire gratuitement les filles pauvres" (J. Daymard, op. cit., p. 91).

Joseph Daymard pensait que les religieuses s'étaient installées dans le nouvel établissement en 1678.

Il indique encore que la constitution de 1679 précise que les professeurs s'appelleront filles des Escholles chrétiennes, et que le bâtiment a été occupé entre 1804 et 1900 par les religieuses des Sacrés-cœurs de Jésus et de Marie, appelées Dames blanches.

II. NOTES ARCHÉOLOGIQUES

La description prend en compte les parties conservées, figurées en noir sur les plans (Doc. 1-2), et dans la

mesure du possible les parties détruites.

Sur l'élévation est subsistent au rez-de-chaussée les vestiges d'une porte à linteau et d'arcades datables du XIII^e ou du XIV^e siècle (Fig. 3).

Dans la cave (Fig. 3) la voûte retombe du côté ouest sur une maçonnerie régulière en pierre de taille qui n'est peut-être qu'une maçonnerie de fondation. On ne peut cependant s'empêcher d'avoir à l'esprit que l'on est à cet endroit sur le tracé de la première enceinte de la ville, à laquelle cette maçonnerie aurait donc pu appartenir.

Le mur est de la première salle de la cave présente une porte à arc brisé et chanfrein qui permet de le dater, ainsi que la voûte, du XIII^e ou du XIV^e siècle. Nous avons donc une construction médiévale adossée à la fortification de la ville, ou bien construite sur son emplacement.

Cette porte donne accès à une deuxième cave qui s'étend jusqu'à la rue des Mirepoises.

La salle voûtée du rez-de-chaussée était entièrement enduite en 1990 (Fig. 6). Voûte et enduit nous paraissent appartenir à l'état du XVII^e siècle, parce qu'ils intègrent parfaitement la porte de l'escalier en vis de l'élévation sud. La hotte de la cheminée du XV^e siècle a été englobée dans la voûte.

Le décapage des maçonneries réalisé en 1991 a mis au jour les structures antérieures. Même sans une analyse archéologique détaillée, il est possible de faire quelques observations.

Parmi les différentes baies murées de l'élévation est (Fig. 7-8) se distingue une porte dont subsistent l'embrasure et une partie de l'arc brisé en briques qui permettent de la situer au XIII^e ou au XIV^e siècle. Ce mur correspond donc à celui qui a été observé dans la cave, et les portes laissent penser qu'il s'agit du mur de refend d'un corps de bâtiment unique dont une partie de l'élévation extérieure orientale était encore conservée en 1973 : la photographie prise avant démolition (Doc. 11) montre les vestiges de trois grandes arcades au rez-de-chaussée, et, à l'étage, un pan de maçonnerie en brique datable du XIII^e ou du XIV^e siècle où apparaissent le piédroit et le départ d'un arc.

Ajoutons que des arcades et une porte à linteau de la même époque sont conservées sur la rue des Mirepoises, à l'extrémité sud de l'édifice. Elles devaient correspondre à l'origine à un autre bâtiment.

De la pierre de taille apparaît, au milieu de nombreux remaniements, dans le mur ouest du rez-de-chaussée (Fig. 10). Comme pour le mur de la cave, il faut peut-être rattacher cette maçonnerie à la présence du mur d'enceinte de la ville. Un lambeau d'appareil de pierre de taille apparaît également dans le mur nord (Fig. 9).

Les bâtiments du XIII^e ou du XIV^e siècles ont subis des aménagements au XV^e siècle. En témoigne encore la cheminée en place au rez-de-chaussée (Fig. 6). La partie centrale de l'élévation est, détruite, montrait également deux fenêtres à croisée de cette époque (Fig. 10-12), celle du deuxième étage étant placée dans une maçonnerie qui semble indiquer un exhaussement contemporain du bâtiment.

Ces différents éléments doivent correspondre à "l'immeuble" légué par le marquis de Mirepoix en 1665, constitué d'une ou plusieurs "maisons" déjà anciennes.

L'installation des religieuses a nécessité d'importants travaux. La marque la plus évidente en est la construction d'un grand escalier à volées droites à l'extrémité nord de l'édifice et celle d'un grand comble à mirandes sur toute sa longueur. Mais c'est en fait une réfection complète qui a été entreprise : appartiennent par exemple à cette campagne de travaux l'escalier secondaire en vis ajouté sur l'élévation ouest (Doc. 2-6), la voûte de la salle conservée au rez-de-chaussée (Fig. 6), une cheminée (Fig. 11), un parquet (Fig. 12-13), des plafonds dont subsistent des poutres déposées (Fig. 14-15)... Une petite chapelle voûtée d'arêtes et ornée de peintures monumentales a également été aménagée au premier étage (Doc. 2 et cf. sous-dossier Peinture monumentale).

Il est certain qu'une recherche plus complète permettrait de mieux évaluer l'importance des travaux et d'appréhender l'organisation du nouvel établissement religieux.

Le portail monumental (détruit, voir *Autrefois Cahors*, p. 116-117) qui ouvrait sur l'actuel boulevard appartenait-il à cette campagne de travaux ou bien doit-il être attribué aux Dames blanches qui occupèrent l'édifice pendant tout le XIX^e siècle ? C'est en tout cas aux Dames blanches qu'il faut attribuer la construction de la grande chapelle, aujourd'hui détruite, qui s'élevait au début du siècle au nord du bâtiment principal (*Autrefois Cahors*, p. 116-117) : elle ne figure pas sur le plan cadastral de 1812.

Maurice Scellès
1996.



[Sommaire](#)

[Étude](#)

[Documentation](#)

[Illustrations](#)

DOCUMENTATION

BIBLIOGRAPHIE :

Autrefois Cahors : ballade en cartes postales.- Cahors : Association des collectionneurs lotois, 1994, 202 p. ; p. 116-117.

CALMON (Jean), PRAT (René). *Les cadastres des XVI^e et XVII^e siècles de la ville de Cahors (1500-1606-1650).*- 1^{ère} partie : Cahors : Imp. A. Coueslant, 1947-51, 372 p. ; p. 198, plan h.t. n° 165.

DAYMARD (Joseph). *Le vieux Cahors.*- Cahors : Girma, 1927, 2^e édition, réédité : Ed. Horvath, 1978 [1^{ère} édition : 1909] ; 277 p. ; p. 91-92.

SÉRAPHIN (Gilles). *Cahors et la vallée du Lot.*- Cahors : Ed. Études et communication, 1990 (Coll. *Guides Tourisme et patrimoine*) ; 112 p. ; p. 56.



[Sommaire](#)

[Étude](#)

[Documentation](#)

[Illustrations](#)

ILLUSTRATIONS

Plan cadastral 1982

Ech. 1/500^e

Parcelle : 1982.CD.370



Plan cadastral ancien 1812

Ech. 1/625^e

Parcelle : 1812.N2.390

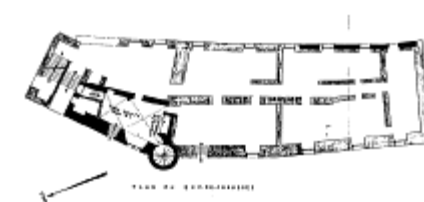


Doc. 1

A. S.D.A. du Lot, éch. 1/100e, 1976

Plan du rez-de-chaussée.

En noir : parties conservées

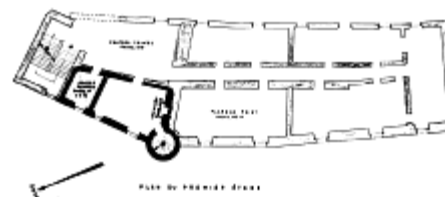


Doc. 2

A. S.D.A. du Lot, éch. 1/100e, 1976.
(sur Phot. Inv. IVR73_89460074Z)

Plan du 1^{er} étage.

En noir : partie conservée



Doc. 3

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Partie nord, vue depuis le nord-ouest. État en septembre 1973.



Doc. 4

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Partie nord, élévation ouest, vue depuis le sud. État en

septembre 1973.



Doc. 5

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Élévation ouest, détail de l'encorbellement de la tourelle d'escalier. État en septembre 1973.



Doc. 6

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Élévation ouest, partie haute de la tourelle d'escalier. État en septembre 1973.



Doc. 7

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Partie nord, élévation nord. État en septembre 1973.



Doc. 8

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Partie nord, angle nord-est. Cette partie du bâtiment était formée par la cage d'un grand escalier. État en septembre 1973.



Doc. 9

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Partie nord, élévation est, détail de la porte donnant accès au grand escalier qui occupait l'extrémité du bâtiment. État en septembre 1973.



Doc. 10

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Élévation est vue depuis le nord-est. État en septembre 1973.



Doc. 11

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Élévation est, partie centrale. État en septembre 1973.



Doc. 12

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Élévation est, partie centrale : détail d'une fenêtre du premier étage. État en septembre 1973.

Doc. 13

Ph. S.D.A. du Lot
M. ESCAT

Partie nord, grand escalier, vue intérieure. État en septembre 1973.



Doc. 14

Photo. IVR73_89460075Z
M. Scellès

Ensemble du bâtiment pendant les travaux en 1985, vu depuis le sud-ouest.



Fig. 1

Photo. IVR73_88460491XA
C. Soula

Ensemble vu depuis le palais Duèze, au nord.



Fig. 2

Photo. IVR73_88460487X
C. Soula

Porte d'entrée du grand escalier partiellement et mal remontée à l'entrée de la résidence actuelle, du côté du boulevard Gambetta.



Fig. 3

Photo. IVR73_95460011ZE
M. Scellès

Élévation est, détail d'une partie des baies médiévales conservées.



Fig. 4

Photo. IVR73_90460244V

J.-F. Peiré

Cave, partie ouest, mur ouest.



Fig. 5

Photo. IVR73_95460012Z

M. Scellès

Cave, partie ouest, mur est.



Fig. 6

Photo. IVR73_90460243V

J.-F. Peiré

Salle du rez-de-chaussée vue depuis l'entrée, au nord.



Fig. 7

Photo. IVR73_95460013Z

M. Scellès

Salle du rez-de-chaussée pendant les travaux de 1991, mur est, partie droite.



Fig. 8

Photo. IVR73_95460014Z

M. Scellès

Salle du rez-de-chaussée pendant les travaux de 1991, mur est, pilier central.



Fig. 9

Photo. IVR73_95460015Z

M. Scellès

Salle du rez-de-chaussée pendant les travaux de 1991, mur nord.



Fig. 10

Photo. IVR73_95460016Z

M. Scellès

Salle du rez-de-chaussée pendant les travaux de 1991, angle nord-ouest et partie droite du mur ouest.



Fig. 11

Photo. IVR73_90460242X

J.-F. Peiré

1^{er} étage, salle principale : cheminée du mur sud et arrivée de l'escalier en vis dans l'angle sud-ouest.



Fig. 12

Photo. IVR73_90460241X

J.-F. Peiré

1^{er} étage, salle principale : détail du parquet.



Fig. 13

Photo. IVR73_95460017Z

M. Scellès

1^{er} étage, salle principale : revers de panneaux du parquet, déposés au cours des travaux de 1991.



Fig. 14

Photo. IVR73_90460258XA

J.-F. Peiré

Poutre peinte déposée en 1973, provenant de l'une des pièces du 1^{er} étage.



Fig. 15

Photo. IVR73_90460259XA

J.-F. Peiré

Poutre peinte déposée en 1973, provenant de l'une des pièces du

1^{er} étage.

